

Lundi 5 janvier 2015

Quel est le rapport entre le premier café du matin et la nuit que vous venez de passer ? Dans un premier temps, ce café est censé vous réveiller, vous donner un peu d'ardeur, vous sortir du lit, éveiller vos sens. Voilà qui est facile. Seulement, ce premier café a manqué sa mission, enfin, presque. Certes, il a permis votre réveil, de manière lente, calme, paisible presque... comme si il osait à peine vous secouer... juste glisser tranquillement, de la première à la dernière gorgée, pour drainer votre gorge, votre oesophage, puis parcourir ce long chemin qui le mènera là où tout s'achève... par l'élimination.

J'ai senti son arôme emplir ma bouche et stimuler mes papilles... Il n'avait pas prévu, et moi non plus d'ailleurs, que la suite ne serait pas conventionnelle... Nonchalamment installé sous cette couette remontée à mi hauteur du torse, rien, pas de manifestation visible de l'étape suivante, vous savez, celle de l'étirement de l'ours dans un rugissement dont les murs se souviennent chaque matin, et en conservent l'empreinte sonore à jamais...

Non...

Rien...

La tête calée sur l'oreiller redressé, je reste impassible, les yeux légèrement entrouverts, comme si je cherche l'imperceptible là à quelques mètres, fronçant délicatement les sourcils pour concentrer cette quête du détail que seul j'arriverai à voir... Seulement voilà... Au chaud, le regard ainsi, si peu actif... je perçois clairement la seule et unique chose possible, celle que je vais y rester sous cette couette. Et, je m'évade...

Je ne bouge pas mais lui s'avance. Pourtant, je le distingue à peine. Cette matinée brumeuse, ne permet que l'observation imparfaite de ses contours. Il semble grand, mais après tout, n'est-ce pas juste une impression... Le soleil qui pointe en son arrière lui donne une silhouette fluette. Comment puis-je avoir la certitude qu'il soit homme ? Et pourquoi cette ombre qui s'avance vers moi serait-elle plus féminine que masculine. Même si parfois, en croisant leurs regards, je ressens une certaine agitation chez elles, je demeure, depuis pas mal de temps, beaucoup plus sensible aux mitraillages masculins, n'en déplaise à celles qui osent encore espérer.

Maintenant que l'ombre n'est plus qu'à quelques mètres de moi, mon sens de l'observation ne m'avait pas trahi. C'est bien un homme qui s'avançait vers moi. Toujours immobile sous ma couette, en état mi éveillé, alors que le café poursuit son voyage intérieur, il apparaît de plus en plus présent, mais à contre jour. C'est un géant. Je me sens minuscule, et soudain, comme une peur qui prend possession de moi, l'instinct de protection me fait remonter la couette plus haut jusqu'au menton quand sa voix ce fait entendre...

Une voix de basse profonde, dont l'origine semble venir d'outre Rhin... j'en entends d'abord l'accent, la tonalité, la rondeur, la chaleur... elles me pénètrent et effacent l'arôme du café, le remplace.

Tout entier mon corps vibre au son de cette voix qui vient me cueillir, tel Ann Darrow que King Kong enleva.

C'est alors que je distingue ses mots.

"Pourquoi caches tu ce que je guète de si loin et qui me fait venir jusqu'à toi ?"  
Je fais mine de ne pas comprendre précisément ce dont il parle... et lui d'insister :

"Accorde moi ce plaisir de dégager ce que tu viens de recouvrir."

Je suis tétanisé. Je ne sais agir en vue d'empêcher cette main, massive, pleine de force, de virilité et délicatement piquée de poils noirs, d'approcher mon visage et, avec une douceur insoupçonnée, saisir entre le pouce et l'index, le haut de ce que je m'étais désigné comme carapace, et avec tant de légèreté, la faire glisser, avec sa satisfaction visible dans son regard noir scintillant, de voir à nouveau mon torse apparaître.

Je n'offre aucune résistance. Je ne sais retenir la couette, elle descend bien plus bas que le torse, je n'ai guère le temps de tenter d'exprimer quelques mots, et me voici dépouillé. Visité, je me sens ainsi par cet homme. Qui suis-je pour qu'il s'attarde ainsi sur ma personne ? Ses yeux noirs ne cessent de me balayer, plus les secondes passent plus leur scintillement est intense.

Le voici face à moi nu comme un vers... Avait-il d'ailleurs quelque chose avant, lorsqu'il était loin, dans la brume, à contre jour, je n'en sais rien, je n'arrive pas à me souvenir. L'homme s'allonge à mon côté droit, remonte la couette sur nos deux corps dénudés, puis, de sa voix venue des profondeurs, déclare : "J'avais rêvé de toi il y a bien longtemps. Aujourd'hui, je ne rêve plus, tu es là près de moi... ce long chemin, je l'ai fait parce que je savais t'y croiser et que je pourrais le poursuivre avec toi, si bien entendu, tu as le désir de m'y accompagner."

Son Français était si correcte que je ne savais situer, avec précision, ses origines. J'entends ces mots qui se répètent en boucles, assourdissants, je n'entends qu'eux, et son souffle, chaud... Dans l'abandon ses bras m'enserrent, je ne me sens pas prisonnier, je ne suis pas Ann Darrow et il n'est pas King Kong... Pas ou plus de peur, de crainte, pas d'angoisse, pas de cris...

Il est près de moi. J'aime sentir son corps contre le mien. Sa virilité chatouillant la mienne, ses lèvres effleurant mon visage, jouant avec ma barbe et ma moustache... Un baiser appuyé viendra m'offrir le goût de sa langue qui se révélera d'une longueur et d'une fougue incroyable. Je chavire.

Ce n'est que bien plus tard, quand on sonna à la porte, que je pris conscience que je venais de vivre une histoire singulière qui n'a rien de réelle, mais qui m'a mis en retard pour ma journée...

Et ça, je m'en moque totalement, car cette histoire, je suis le seul à l'avoir vécue.

Aussi éphémère soit-elle... c'est en sa compagnie que j'ai passé ce moment, même si seul sous la couette j'étais, la tasse de café était vide et froide sur la table de chevet. Le soleil baignait la chambre...

Je devinais une odeur qui pouvait être la sienne.

Frédéric Debuiche...